

Tizi-Ouzou, formation d'une ville dans un hinterland rural des plus denses d'Algérie

Tizi-Ouzou, Formation of a City in a Rural Hinterland More Dense in Algeria

Naïma Agharmiou-Rahmoun



Éditeur

Université des Sciences et Technologies de
Lille

Édition électronique

URL : <http://tem.revues.org/3968>

DOI : 10.4000/tem.3968

ISSN : 1950-5698

Référence électronique

Naïma Agharmiou-Rahmoun, « Tizi-Ouzou, formation d'une ville dans un hinterland rural des plus denses d'Algérie », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 33 | 2017, mis en ligne le 25 janvier 2017, consulté le 18 octobre 2017. URL : <http://tem.revues.org/3968> ; DOI : 10.4000/tem.3968

Ce document a été généré automatiquement le 18 octobre 2017.



Territoire en mouvement est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Tizi-Ouzou, formation d'une ville dans un hinterland rural des plus denses d'Algérie

Tizi-Ouzou, Formation of a City in a Rural Hinterland More Dense in Algeria

Naïma Agharmiou-Rahmoun

Introduction

- 1 De par sa formation, Tizi-Ouzou offre un exemple intéressant de ville de montagne, dont l'évolution accélérée a permis de passer du stade de bourg à celui de grande ville en seulement un siècle et demi. L'exemple de Tizi-Ouzou rejoint ce paradoxe que l'on rencontre de plus en plus souvent au sud (Harre *et al.*, 2015) : des agglomérations tentaculaires qui surgissent subitement in situ par sur-densification de régions rurales, surtout lorsque le peuplement est linéaire (cf. ouest Kenyan, Kerala, pays Igbo au Nigéria, etc.). On est bien littéralement « aux frontières de l'urbain » au sens où il est difficile de déterminer à quel moment, à quel seuil de densité « critique », on bascule d'un monde rural à une agglomération urbaine.
- 2 Le processus d'agglomération cumulatif lui permettant ce bond spectaculaire ne traduit pas un cheminement économique progressif que d'autres villes de par le monde ont connu (Bairoch, 1985 ; Huriot et Bourdieu-Lepage, 2009 ; Polese et Scheamur, 2009). C'est souvent à la faveur de l'injection de programmes volontaristes du jeune État algérien que la ville a dû s'imposer et grâce à l'exode rural que sa population s'est accrue. Passant d'une phase de village à celui de bourg colonial entrecoupé par la phase de bordj, la transition vers la ville moyenne puis la grande ville a été très rapide. Il en a résulté des éclatements successifs de la ville au point de confondre le périmètre urbain et communal ! Par ailleurs, du fait de la spécificité géographique et historique de la région de Kabylie (Abdelfettah Lalmi, 2004), la ville de Tizi-Ouzou se présente comme une nouvelle ville dans le réseau urbain national. Accaparant l'essentiel des investissements

depuis le programme spécial 1967-1969, la ville capte tous les équipements structurants, concentre emplois et revenus en laissant peu de place à l'arrière-pays. D'abord une ville-barrage puis une métropole régionale, Tizi-Ouzou deviendra vite un noyau de la contestation culturelle et politique (Doumane, 2011).

- 3 Trois grandes idées illustrent nos propos. D'abord la genèse de la ville, un fait nouveau dans un hinterland rural des plus denses et des plus anciens de la méditerranée (Braudel, 1976 ; Mouthon, 2011 ; Abdelfettah Lalmi, 2004), puis la formation d'une métropole résultant d'un demi-siècle d'efforts de développement dans le cadre d'un État socialisant-aménageur-développeur et enfin, une dynamique urbaine sans précédent, fruit de l'économie libéralisée, ce qui ne s'est pas fait sans heurts, car non encadrée et anarchique.
- 4 Le détour par l'histoire est, à notre avis incontournable, puisque d'une part, il s'agit ici du cas de la première ville ayant émergé dans une région de montagne à peuplement ancien. D'autre part, il s'agira de voir l'évolution de la ville de Tizi-Ouzou à travers les soubresauts de l'économie algérienne et des choix du pays.

1. Du bordj à la ville de Tizi Ouzou

- 5 Ni vestige antique ou médiéval, ni création coloniale ex nihilo, la ville de Tizi-Ouzou semble être l'aboutissement des vicissitudes de l'histoire. Les invasions de la période précoloniale française ont eu peu d'impact spatial en région de Kabylie du Djurdjura (Doumane, 2011). À l'arrivée des français en 1830, les montagnes étaient plus peuplées que les plaines, le pays était peu urbanisé (Kateb, 2003 : 312), dont la Kabylie, une des plus vieilles régions peuplées montagneuses (Braudel, 1976 ; Mouthon, 2011). Si les Turcs y ont érigé des bordjs ce sont les français qui ont jeté les bases d'une nouvelle armature urbaine.

1.1. À l'origine de la ville, le bordj

- 6 À côté de Bejaia et Alger, c'est Dellys (Abdelfettah Lalmi, 2004 ; Doumane, 2011), capitale de la Kabylie et point d'ancrage au début du règne ottoman, qui développera des échanges avec la vallée du Sébaou (Doumane, 2011). L'origine de la ville de Tizi-Ouzou serait une Zmala Turque (Dahmani, 1993 ; Doumane, 2011), le village¹ de Amraoua (dit haute ville) créé vers le milieu du XVII^e siècle. Le Bordj Tizi-Ouzou ne sera construit qu'en 1720, d'autres bordjs seront bâtis sur les sites stratégiques quadrillant la région (Sébaou, Bordj-Ménaïel, Boghni, Hamza, Isser), l'objectif principal des turcs étant la collecte des impôts et le renforcement de la garnison. La localisation de ce fort a été dictée par la configuration de l'espace, enserré entre deux monts habités (Belloua et Hasnaoua) et une vallée bien irriguée. Le souk Essebt (De Crescenzo, 2007) va renforcer² ce rôle stratégique de contrôle et d'animation. L'organisation du village se fera alors autour des deux éléments essentiels dans la formation des villes, le souk et la mosquée. Le bordj sera agrandi vers 1737 afin de consolider le Makhzen de Amraoua et de pénétrer la Kabylie car les turcs n'ont pas pu envahir la Kabylie profonde même après la prise de Déllys en 1517-1518. La Kabylie ne tombera sous la domination étrangère que trois siècles plus tard, vers 1844, avec la colonisation française. Le bordj devient alors un point d'ancrage, de ravitaillement, d'observation et d'attaque, un repère pour le nouveau conquérant français qui en fera le catalyseur pour l'envahissement de la région. Il est fortifié et aménagé dans les années 1851-1852 ce qui ne manquera pas d'attirer de nouveaux occupants. Sa

transformation en caserne avec hôpital renforcera l'afflux de nouveaux immigrants et induira plus de besoins ce qui allait conduire à édifier, dans l'urgence, des sites d'installation et l'ouverture de routes vers la montagne fraîchement conquise. Les européens s'y agglomérèrent dès 1840 et en 1856 on en dénombre 150 à 200. Tizi-Ouzou est chef-lieu de cercle en 1856.

- 7 Le centre colonial (Dahmani, 1993) à vocation industrielle et commerciale est édifié en 1858 sur décret impérial, ce n'est pas une création ex-nihilo, comme le fait remarquer T. Bellahcene (2006). Ce sont les insurrections de 1857 et de 1871 qui se sont traduites par le siège du bordj, puis par l'incendie du village européen et les contributions de guerre imposées aux Kabyles qui ont permis le développement du premier germe de Tizi-Ouzou. Plus de 286 hectares (Dahmani, 1993) issus des séquestres et confiscations sont distribués aux colons en 1854. La réforme foncière voulue par l'autorité coloniale va permettre l'expropriation et le séquestre alimentant l'assiette foncière de la ville et l'édification d'un centre colonial.

1.2. Naissance de la ville de Tizi-Ouzou

- 8 La disponibilité foncière allait constituer le terreau pour l'établissement des centres de peuplement. Même si les premiers colons s'installent dans le bourg dès 1840, les parcellaires urbain et agricole ne sont délimités qu'à partir de 1858. En effet, le parcellaire rural n'était pas délimité au moment de la formation du premier noyau du village. C'est le décret signé le 27/10/1858 qui va fixer le périmètre de colonisation, légalisant et régularisant ainsi l'agglomération, née spontanément (Bellahcene, 2006). L'édification du centre colonial va faire de la ville de Tizi-Ouzou un point nodal et stratégique pour toute la Kabylie, région d'Algérie définitivement conquise par l'empire français. Dès 1856, le plan du village est dessiné et une année plus tard, la première pierre est posée pour la création du Fort Napoléon, cœur de la Kabylie de montagne et Tizi-Ouzou est très vite reliée à Alger et à Dellys. À partir des années 1859-1860, le centre urbain prend forme, les rues sont tracées, une source est érigée au centre du village, des arbres sont plantés aux abords des routes. Le recensement de 1858 donne une population de 276 européens. Ce qui ne manque pas d'attirer de nouveaux colons intéressés par des promesses de concessions agricoles entraînant les premières constructions en dessous du bordj. La superficie du village traditionnel Amraoua va se réduire progressivement au profit du centre colonial.

1.3. Les extensions de la ville avant l'indépendance nationale (1962)

- 9 Les contributions de guerre (Feredj, 1990 : 136 ; De Creszenzo, 2007 et 2010) imposées aux Kabyles qui ont mené les insurrections de 1857 et 1871 ont permis le développement du premier germe de Tizi-Ouzou. Dès 1858 les premières extensions sont faites, des travaux d'agrandissement du bordj, des infrastructures, des services de base, un bureau de poste, une école, une gendarmerie, une église... Mais après l'insurrection de 1871 une extension majeure va métamorphoser la ville, dans sa trame et dans ses fonctions. En effet, l'insurrection de 1871 est suivie par l'instauration du régime civil en Algérie sous la troisième république. Les disponibilités foncières résultant du séquestre et tributs de guerre vont permettre la création d'un grand nombre de centres de colonisation qui deviendront plus tard de futures villes. Pour la région de Kabylie, ces nouveaux villages

sont distants de 10 à 15 km afin d'assurer la protection mutuelle des colons, l'insurrection ayant fragilisé l'implantation coloniale en grande Kabylie.

- 10 Le centre européen va devenir très vite un lieu stratégique puisqu'en 1872 Tizi-Ouzou est érigée commune de plein exercice et siège d'arrondissement une année plus tard, supplantant ainsi la ville de Dellys avec le transfert de la sous-préfecture. C'est la troisième commune créée en Kabylie, après Déllys et Bordj Ménaïel, seules communes existantes en 1870.
- 11 Dès 1875, le petit bourg colonial devient une petite ville importante ce qui va attirer de nouveaux colons³, lesquels n'étant pas versés dans l'activité agricole, vont occuper des fonctions en villes ; « des colons industriels » selon l'expression de De Creczenzo. Les lots qui leur sont attribués vont être loués aux Kabyles, les propriétaires tenant boutique en ville. Toute la partie sud du village va être annexée au périmètre urbain du centre colonial et, le boulevard du Nord va séparer la ville européenne du village musulman. La population Kabyle est refoulée vers de nouveaux lotissements, à la périphérie de la ville, une situation qui va créer une dualité spatiale entre les deux entités avec deux niveaux de développement.
- 12 L'agrandissement du village s'est fait vers le nord-ouest avec de nouvelles rues et places, sa superficie a été quintuplée. Mais les ressources de la commune étant limitées beaucoup de travaux de viabilisation et d'alimentation en eau ne sont pas réalisés, il n'y a pas encore d'école ni de mairie. Pour renflouer les caisses de la municipalité, le douar du Belloua est annexé à la commune de Tizi-Ouzou en 1876⁴. Les ressources apportées par ces annexions vont permettre de réaliser des travaux communaux, l'aménagement de la ville, l'empierrement et l'ensablement des rues... Les extensions⁵ entreprises entre 1870 et 1885 ne seront profitables que pour la population européenne : des bâtiments administratifs (palais de justice, école de garçons, nouvelle mairie, poste ...), des travaux de canalisation pour l'eau potable, l'installation de bornes fontaines, l'éclairage de la rue (à l'acétylène). Le village musulman, mitoyen, est resté à l'écart de ces développements.
- 13 L'essor de la ville de Tizi-Ouzou doit aussi sa dynamique au marché du Sebti qui drainait un millier de personnes selon les chroniqueurs, malgré la rareté des routes desservant la Kabylie profonde. Jusqu'en 1885, le transport se fait par diligence⁶ et Tizi-Ouzou demeure un passage obligé. Le chemin de fer, arrivé en 1888 doublant la route nationale va réduire le trajet vers Alger, qui se fait dorénavant en cinq heures au lieu de douze en diligence. Le train mettra fin à la dépendance du port de Dellys et reliera la région avec la plaine de la Mitidja. Cette accessibilité va profiter à la ville de Tizi-Ouzou et à toutes celles qui s'y grefferont, Draa-Ben-Khedda, Tadmait, Naiciria, Bordj-Ménaïel... tout le chapelet de centres européens créés depuis Tizi-Ouzou jusqu'à Alger. Une gare est construite sur le marché du Sebti à deux km du centre colonial, ce qui ne profitait pas au commerce de la ville et dont les habitants demandent le rapprochement. Cette gare ne sera délocalisée que 47 ans plus tard. Elle est renforcée par la réalisation d'une halte à Boukhalfa en 1890. Le peuplement colonial est plus important, avec 6000 ha agricoles distribués en 1887. En 1885 on compte 1500 européens dans la ville de Tizi-Ouzou, soit dix fois plus qu'en 1858. Mais le chemin de fer, un des moteurs de l'urbanisation dans beaucoup de villes du monde ne l'a pourtant pas été dans le cas de Tizi-Ouzou. Deux grands projets qui auraient pu apporter développement et urbanisation dans toute la Kabylie ne vont malheureusement pas porter leurs fruits. Le projet de la ligne Tizi-Ouzou Mékla ne verra jamais le jour et la ligne Dellys - Boghni⁷ par Draa-Ben-Khedda ne survivra pas après l'indépendance nationale en 1962.

- 14 Même si la ville est électrifiée dès 1910, sa croissance et ses projets vont être mis en berne pour cause de guerre. Dans le cadre de la célébration du centenaire de la colonisation, des chantiers importants sont réalisés en ville entre 1925 et 1935 : sous-préfecture, marché couvert, salle des fêtes, poste, stade communal, travaux d'assainissement, écoles... Les premiers éléments de la vie urbaine apparaissent : spécialisation, fonctions de commandement, activités économiques liées au tertiaire, les journaux, équipements, réseau de communication étoffé vers la Kabylie ou vers Alger. La ville commence à tirer avantage des retombées du progrès technologiques mais de manière très timide. C'est un « centre des affaires » avec les transactions d'exportation, de commerce. Les facteurs de localisation ayant contribué à la création de la ville de Tizi-Ouzou puis les différentes phases de son extension, vont produire une ville harmonieuse avec une centralité, des équipements urbains, des boulevards, c'est une ville destinée aux européens. La dualité avec le village traditionnel est accentuée par une disparité du niveau d'équipement et les commodités urbaines, accessibles pour les uns et interdites pour les autres.
- 15 À l'ombre des avancées technologiques, l'économie locale a connu une relative prospérité (Mékacher, 2010 :138-139) grâce à la production oléicole, principale source de revenu s'ajoutant aux revenus tirés de la production de la figue. La ville va alors connaître une véritable dynamique économique⁸ à partir de la première guerre mondiale. La figue est produite, conditionnée, traitée, triée puis acheminée vers Alger pour l'exportation vers Marseille ou Sète. Les villages écoulent leurs productions sur le marché de Tizi-Ouzou, lequel traitait et assurait l'exportation. La production de la figue va entraîner un foisonnement d'activités dans des activités auxiliaires telles le négoce, le tri (travail des femmes), le conditionnement. C'est un des premiers bouleversements sociaux au lendemain de la deuxième guerre mondiale. La compétition entre différents concurrents a permis une amélioration de la qualité du produit. Par ailleurs, des corporations de métiers⁹ apparaissent, reflet d'une fonction urbaine de coordination, l'une des principales fonctions de la ville. Ce sont ces guildes¹⁰ qui ont permis l'essor des grandes villes européennes, Londres, Paris, dès la fin du XVIIIe siècle. Au recensement de 1931, Tizi-Ouzou est toujours un arrondissement du département d'Alger. La densité démographique¹¹ est de 136 hab/km², c'est l'une des régions d'Algérie les plus densément peuplée, elle est considérée comme une grande ville au recensement de 1948. De multiples activités s'y sont développées : transport, torréfaction, briquetterie, tuilerie, limonaderie... Mais les productions de base, figue et olive vont vite péricliter dès 1954 et précipiter l'appauvrissement de toute la région. La ville deviendra à la veille du déclenchement de la guerre d'indépendance nationale un centre de guérilla urbaine. Après le déclenchement de la guerre d'Algérie en 1954, les flux migratoires vers la ville vont entraîner la naissance des premières cités de recasement, l'afflux urbain devenant un processus continu dès l'indépendance du pays renversant ainsi la tendance : rurale à la veille de la colonisation française, l'Algérie devient urbaine aujourd'hui.

2. La ville comme « diffuseur » du développement

- 16 Trois périodes phares (Dahmani, 1993 : 346) caractérisent l'essor économique et social de la ville de Tizi-Ouzou, les « trente glorieuses » de sa croissance urbanistique. La ville est rehaussée en centre de commandement et chef-lieu de département en 1956. Le Plan de Constantine de 1958 va permettre un ensemble d'équipements (éducation, artisanat, formation professionnelle, un sanatorium, un hôpital, une prison, des cités d'habitation,...

) qui vont étendre l'espace urbain. La ville formée jusque-là par les trois « morceaux » de l'histoire (haute-ville - bordj- centre colonial) va entamer son éclatement et dépassera le stade de bourg. Mais le véritable décollage économique de la ville se fera à partir des premiers plans de développement de l'Algérie indépendante.

2.1. La ville comme tremplin du développement territorial de la jeune Algérie

- 17 Dans tout le pays, l'afflux vers la ville a été précipité par la guerre d'indépendance (1954-1962), Tizi-Ouzou aussi a été prise d'assaut par ces villageois fuyant l'insécurité et la misère. Les affres de la guerre puis le départ des colons en 1962-63 vont entraîner un exode massif qui va quadrupler la population de Tizi-Ouzou (5372 habitants en 1954, 23 000 en 1962). Pour la première fois, la ville est occupée et gérée par des algériens, c'est la fin de la ville duale, centre européen/village traditionnel. Ce clivage sera progressivement évincé par la mise en place de programmes de développement économique initiés par l'État. La ville devient très vite une destination de choix, un « diffuseur » du développement et un « barrage » pour fixer la population et stopper l'exode vers la capitale Alger. « L'inflation urbaine » (Bairoch P., 1985) allait métamorphoser la ville, la population passera à 38 979 habitants en 1977 et à 58 810 habitants une décennie plus tard.
- 18 L'espace urbain intramuros, jusque-là scindé en deux entités individualisées séparées par le boulevard du nord (le centre colonial et le village traditionnel) va vivre ses premières désarticulations. Le plan spécial (1967-1969) va permettre la mise en place d'une base industrielle et des structures économiques pour créer de l'emploi pour au plus pressé. Les préoccupations étant d'ordre conjoncturel, construire des logements et des équipements de manière hasardeuse, sporadique au gré de disponibilités foncières. L'harmonie de la ville est rompue et son éclatement s'annonce tous azimuts. Avec 80 % des investissements ¹² du programme spécial 66-70, le statut de ville de niveau supérieur est renforcé à travers les réalisations d'envergure nationale : hôtels Lalla Khedidja et Belloua ; stade du 1er Novembre ; Instituts Institut Technologique de l'Education, Institut National d'Hôtellerie et de Tourisme) ; cité psychiatrique (à Oued Aissi) ; abattoirs ; des centres de formation professionnelle, cinémas, une briquetterie, une gare ferroviaire et routière... La ville constituera alors une sorte de « barrage ». C'est le premier plan quadriennal (1970-1973) qui permettra la réalisation de la zone industrielle de Oued-Aissi, la zone de dépôts et d'activité à l'Ouest de la ville, une piscine olympique, une maison de la culture, un théâtre régional... Avec le 2ème plan quadriennal (1974-1977), c'est le décollage des équipements structurants renforçant le statut de capitale régionale : une université, un centre hospitalo-universitaire, plusieurs centres de formation professionnelle et instituts de technologie, des sièges d'entreprises nationales, une ZHUN¹³ créée en 1977, une densification tout au long de la RN12, l'extension des espaces industriels et résidentiels vers l'Ouest, Boukhalfa, et vers l'Est, Oued-Aissi. Même si la ville s'accaparerait de l'essentiel de l'enveloppe budgétaire des plans de développement, l'ossature de la ville se fera davantage par les équipements que par l'habitat traduisant ainsi les choix de l'État. De même, en dépit du souci de rationaliser l'espace, par la mise en œuvre du PUD (Plan Directeur d'Urbanisme), du POS (Plan d'Occupation des Sols) en 1971 et des études d'urbanisme de détail en 1974, le désordre urbain est amorcé.

- 19 La décennie des grands investissements est marquée par un important gaspillage du foncier surtout à travers la ZHUN. Un développement territorial est dicté par un volontarisme étatique légitimé par un regain de souveraineté nationale après une longue nuit coloniale. Jusqu'à la veille de l'ouverture économique, c'est une époque socialisante peu soucieuse d'un développement territorial durable qui n'est pas encore une préoccupation de l'heure.

2.2. À partir des années 90, l'ère libérale

- 20 Après la période de l'État développeur-administrateur-aménageur, l'Algérie se lance dans l'ère de l'économie de marché dès 1990 sous la houlette des institutions internationales (Boudjema, 2011). Les deux dernières décennies, seront empreintes d'incohérences économiques corollaires d'une économie de rente (Mezouaghi, 2011). Pour ce qui concerne notre propos, l'incohérence majeure est la croissance accélérée et anarchique des villes, conséquence de la libéralisation violente et non encadrée du marché foncier. L'espace urbain devient plus prisé et la ville connaît une dynamique incommensurable. C'est le début d'une concurrence pour l'occupation de l'espace urbain et une rupture dans la relative stabilité de la croissance de la ville. En 1998, la population de la ville de Tizi-Ouzou est estimée à 76 206 habitants, elle dépassera les 100 000 une décennie plus tard. De nouvelles lignes de croissance naissent çà et là, créant des carrefours de plus en plus nombreux : Kef Nadja, l'axe Krim Belkacem, l'axe des frères Belhadj, carrefour du 20 Avril des 600 logements, la tour, Géni-sider... De 1995 à 2003, quarante lotissements sont approuvés à Tizi-Ouzou dont la moitié sont privés. En 2010, on en recense 135, plus de la moitié des lotissements de la wilaya. C'est dire l'explosion de la ville, le périmètre urbain tendant à se confondre avec le périmètre communal, tout est urbanisé et bitumé ! L'élément déclencheur de cette mutation spatiale est la loi 90-25 sur l'orientation foncière qui va libéraliser le marché des transactions foncières. Même si une autre loi, (loi 90/29), va mettre en œuvre les instruments d'urbanisme (PDAU et POS), cela ne va pas permettre la maîtrise de la production urbaine. La croissance de la ville va se faire en direction du sud, d'abord du fait de la localisation de la ZHUN (plus de 50 % de la population de la ville y réside), puis de l'université, mais c'est surtout de nouveaux lotissements qui vont étirer la ville dans toutes les directions. En une quarantaine d'années, l'espace urbain de la ville est passé de 137 ha (bordj, centre colonial, haute ville) à 1197 ha, près de neuf fois l'espace initial. L'occupation de la ville, contrainte par la rareté des sols et la topographie des lieux, va entraîner deux types de densifications. Une récupération des espaces urbains interstitiels sacrifiant tous les espaces verts prévus, puis une création pure et simple de nouveaux quartiers peu aérés. Résultat, une promiscuité des lieux, une exigüité des voies de desserte, mais fait assez rare dans le pays, l'habitat précaire ne s'est jamais développé de manière alarmante comme c'est le cas autour des grandes métropoles urbaines. À l'inverse, l'anarchie urbaine s'y installe durablement en dépit de la mise en place d'une planification urbaine rigoureuse. Les programmes d'habitat sont souvent des mesures ponctuelles, sans visée d'harmonie urbaine, multipliant le nombre de « quartiers » et désintégrant davantage la ville. Il n'est pas rare de voir de nouveaux quartiers comme une reproduction pure de la morphologie du village traditionnel.

3. Une ville primatale dans un hinterland rural

- 21 La Kabylie du Djurdjura est connue pour la multiplicité de ses villages¹⁴ (Masqueray, 1983), plus de 1500, situés surtout en montagne¹⁵.
- 22 Cette région présente ce paradoxe entre une forte densité démographique et un caractère fortement rural¹⁶. Elle présente l'aspect atypique d'une cohorte de chefs-lieux de communes dont les taux d'agglomération sont plus élevés à mesure qu'on s'enfonce dans la montagne. Beaucoup d'auteurs, des géographes, des historiens, des anthropologues, des sociologues... ont souligné ce trait exceptionnel (Côte, 1996 : 114 ; Mahé, 2001). Mais si les villes sont apparues tardivement en Kabylie (Lacoste-Dujardin, 1988) elles se sont par contre imposées très vite dans le paysage de la région durant la période coloniale puis dans l'Algérie indépendante. Nonobstant, ce développement urbain s'est fait de manière concomitante avec celui des villages, la montagne ne s'est pas dépeuplée. En outre, « l'inflation urbaine » connue par la ville de Tizi-Ouzou n'a pas phagocyté les petites agglomérations qui continuent de prospérer.

3.1. Une dominance villageoise séculaire

- 23 La ville de Tizi-Ouzou est le lieu d'une centralité géographique pour tout le territoire de la wilaya tirant aussi avantage de la proximité d'Alger (port et aéroport) et du littoral. De par son statut de l'urbain supérieur (Recensements, 1998 et 2008), la ville de Tizi-Ouzou assure les fonctions de coordination (Hurriot, Bourdieu-Lepage, 2009 : 74) (présence de sièges sociaux des entreprises), de commandement (siège de wilaya, de daïra...). Selon les estimations du PDAU¹⁷, la ville concentre 46,10 % des emplois des fonctions centrales (université, banques, services de comptabilité et de gestion, publicité,...) et 32,33 % des fonctions de redistribution de biens et services. Ville primatale de la wilaya, elle est centrée géographiquement¹⁸ et exerce un pouvoir gravitationnel sur l'hinterland rural. Avec sa proximité d'Alger (une centaine de kilomètres), elle tire profit de toutes les économies d'agglomération et d'urbanisation. Trois quart des communes ont, autour de leurs chefs-lieux jusqu'à 30 hameaux et lieux dits. Il s'agit dans beaucoup de cas de gros villages, avec plus de 2000 habitants. L'armature villageoise donne en moyenne 5,7 villages par commune si nous considérons les 382 agglomérations recensées officiellement, cette moyenne est d'environ 20 si nous prenons en compte les 1500 villages. On devine le degré de dépendance vis-à-vis du chef-lieu de wilaya : 82 % des agglomérations dépendent des 18 % représentées par les chefs-lieux de commune. En conséquence, des déplacements quotidiens de plus en plus nombreux permis par une motorisation généralisée entraînent des mouvements pendulaires et une urbanisation linéaire à travers le territoire de la wilaya (Agharmiou-Rahmoun, 2012). Au-delà de ses fonctions urbaines et de ses différents rôles, il y a comme un lien « affectif » avec la ville de Tizi-Ouzou. Son rayonnement ne s'expliquerait pas uniquement par ses différentes animations mais aussi par « ce cordon ombilical » qu'elle n'arrive pas à couper avec son arrière-pays. On vient à Tizi-Ouzou pour régler ses affaires, faire ses courses, des soins, mais aussi parce que c'est la « grande » ville. Après Alger, c'est Tizi-Ouzou qui semble offrir ce cadre de prestige, cette référence à la modernité, à l'ouverture. Tizi-Ouzou vit au rythme de ses villages et de son hinterland : une grande ville diurne¹⁹ et une moyenne ville nocturne. Elle est tumultueuse²⁰ et foisonnante le jour par l'arrivée des flux des

habitants, des clients, fournisseurs, employés, ouvriers, patrons... qui « descendent » de l'arrière-pays : des mouvements pendulaires tout au long de l'année s'expliquant par l'emploi, mais aussi par une demande de prestation de biens et des services. Elle draine au quotidien des milliers de personnes, 200 000 selon les estimations de la direction de transport de Tizi-Ouzou²¹. La ville est tout à coup « sevrée » à la fin de la journée par le départ massif de ces visiteurs quotidiens qui « remontent » au village, (d'ailleurs, l'expression et consacrée chez les habitants de la région, à savoir, « descendre ou monter » au village). Il n'y a presque plus de vie urbaine après 18h : magasins fermés, trafic routier fortement ralenti. Ce sont les villages qui font palpiter la ville, lui donnant toute sa dynamique, la ville se ressourçe chaque jour dans les villages qui l'ont vue naître.

3.2. Une métropole régionale

24 La ville de Tizi-Ouzou a très vite acquis le statut de pôle urbain par ses extensions et la diversité de ses équipements. Elle concentre l'essentiel des richesses commerciales et immobilières de la wilaya. En 2010, la densité démographique est de 1360 habitants au km², la plus élevée de la wilaya. Elle a pu s'imposer comme métropole régionale et continue de vivre une croissance physique avec la multiplication de la production urbaine. Avec 10 % de la population de la wilaya (dont un cinquième a moins de 14 ans et plus de 50 % ont moins de 30 ans en 2010), la ville de Tizi-Ouzou constitue l'essentiel de la dynamique économique et urbaine du couloir du Sébaou. Le PATW²² 2012 de Tizi-Ouzou souligne bien cette hypertrophie urbaine à travers les différents rôles de la ville :

- **Une ville de commandement** : sièges administratifs, financiers, sièges sociaux des entreprises ;
- **Une ville universitaire** : avec près de 50 000 étudiants en 2012, c'est le quatrième pôle universitaire du pays et le plus grand pourvoyeur d'emploi de la wilaya. Sur les 52 écoles privées de la wilaya, 33 sont situées dans la ville de Tizi-Ouzou, écoles spécialisées en management, informatique... ;
- **Une ville commerciale** : même si le souk hebdomadaire n'existe plus, elle en garde l'empreinte par la concentration de 33 % des commerçants de la wilaya et plus de la moitié des grossistes (54 %) ;
- **Une ville de santé** avec un centre hospitalo-universitaire, à vocation régionale pour les 3,2 millions d'habitants des wilayas limitrophes et 12 des 14 cliniques privées de la wilaya ;
- **Une ville de culture, de loisirs et de sport** puisqu'elle possède l'essentiel des infrastructures ;
- **Une ville cosmopolite**, son aire d'influence (commerces, services, université, structures de santé,...) dépasse les limites de la wilaya.

25 Loin d'être un CBD²³ pur, centre exclusif des affaires et des services, la ville de Tizi-Ouzou est d'abord et surtout à fonction résidentielle dominante doublée d'une autre fonction de marché urbain.

26 Si la ville de Tizi-Ouzou a déjà phagocyté, par conurbation, les agglomérations proches à l'image de Boukhalfa, de Timizar-Loghbar, Azib - Ahmed, Annar - Amellal et autres, elle semble annoncer une conurbation plus prononcée en entamant la jonction avec le Belloua (nord), Tassadort (sud), Oued-Falli(sud-ouest), Bouhinoun (Sud), Hasnaoua (sud-est). Nous assistons sous nos yeux, à une métamorphose aussi rapide qu'ahurissante de tout l'espace urbain. Le foncier urbain devient hors de Prix au m² (2 à 10 millions de DA) de même pour le cout de la construction (100000 DA/m²). Le bordj turc, qui jusque-là a

toujours été à l'abri des appétits des lotisseurs, entame sur son flanc sud une agression on ne peut plus criante par des tours de plusieurs étages (R +10 ou plus), effaçant au passage l'originalité du site.

3.3. Le projet de la nouvelle ville de Oued-Falli

- 27 Dans un contexte « d'euphorie » économique permis par une aisance financière du pays à la faveur de la hausse des prix du pétrole, les pouvoirs algériens multiplient les investissements dès les années 2000 dans les programmes de logements, les infrastructures, les routes etc. (Mezouaghi, 2015 : 19). C'est dans ce cadre que la ville de Tizi-Ouzou va bénéficier d'un grand projet de nouvelle ville dit Nouvelle-Ville Oued Falli, lui permettant de conforter son rôle de pôle régional. Même si l'idée est ancienne²⁴, le projet se situe dans le cadre du SNAT²⁵. D'une superficie de 670 ha, le projet prévu à l'entrée ouest de la ville est scindé en deux : le pôle d'excellence de Boukhalfa avec l'essentiel de la superstructure (stade olympique de 50 000 places, opéra, musée, CHU, centre d'affaire, hôtels, aqua parc, grande distribution...) et le pôle urbain de Oued Falli avec 14 000 logements pour près de 70 000 habitants. Le choix du site d'Oued-Falli est dicté par la disponibilité des terrains et la desserte en servitudes (viabilisation, gaz, électricité et eau) et en voies de communication. Ce qui, théoriquement, permet d'assurer une articulation²⁶ avec l'ancienne structure urbaine de la ville de Tizi-Ouzou.
- 28 En dépit de ce projet grandiose, la croissance de la ville est orientée vers le sud du fait notamment de la localisation de la rocade sud et de l'université, deux vecteurs diffuseurs de l'urbanisation future de la ville. De même, les recommandations du PDAU, approuvé en 2007, n'ayant pas été respectées, on observe aujourd'hui une aggravation des désarticulations urbaines, souvent considérées comme des « coups partis ». En conséquence, la croissance de la ville ne s'est pas faite sans heurts, physiques plus qu'économiques. Elle a engendré de fortes dégradations de l'environnement et du cadre de vie. Comme pour toutes les villes algériennes, les différents plans d'urbanisme n'ont pas empêché le chaos urbain. Un « perpétuel chantier », « une ville dénuée de toute urbanité », tels sont les qualificatifs donnés par le dernier rapport du PATW. Aujourd'hui, la ville reproduit l'image d'une agglomération qui a grandi très vite sans avoir eu le temps de murir. Son ancien village traditionnel (la haute ville), son bordj ou son centre colonial ne semblent plus constituer un continuum avec les nouveaux lotissements. La ville s'étend sur toutes les voies de desserte, les voies pénétrantes en phagocytant tous les villages environnants. Toutes ces désarticulations produites ne sont pas uniquement la résultante d'un problème de foncier mais aussi de gouvernance urbaine. La multiplicité des quartiers nés des lotissements reproduit les effets condamnés par la planification urbaine, l'espace urbain illustre la dominance du cachet rural mais surtout l'absence d'une vision harmonieuse de la ville. Á l'ombre d'une planification urbaine balbutiante et dans une conjoncture d'hésitations, d'instabilité des institutions, tout est permis, tous les espaces verts sont squattés. La gestion urbaine s'éclipse et la réglementation a du mal à être appliquée. Toutefois, des efforts sont consentis par les pouvoirs publics pour améliorer le cadre de vie urbain : des opérations d'aménagement urbain, une rénovation de l'ancien tissu urbain, la délocalisation de certaines activités au profit de la création de nouvelles aires de détente mais il s'agit le plus souvent d'actions ponctuelles dictées par des desseins politiques.

Conclusion

- 29 Le réseau urbain de la Kabylie du Djurdjura est constitué principalement de villages, une configuration séculaire puisque la ville ne s'y est invitée que depuis l'ère coloniale française. Ainsi, la formation de la ville de Tizi-Ouzou a résulté d'une « colonisation urbanisante », mais elle tire néanmoins sa substance de l'histoire et de la géographie des lieux. Un processus cumulatif d'agglomération qui est précipité par des facteurs autres qu'économiques. D'abord, une volonté coloniale de créer un poste stratégique tirant avantage d'une centralité établie depuis l'ère turque, puis un tremplin pour asseoir un développement après l'occupation française. Les soubresauts de la ville se sont traduits par une croissance physique et des mutations dans les fonctions de la ville.
- 30 La croissance de la ville algérienne depuis le dernier demi-siècle traduit les différents choix économiques de l'Algérie indépendante. L'exemple de la ville de Tizi-Ouzou incarne les étapes d'apprentissage du développement du pays, elle révèle aussi les vicissitudes de sa jeune histoire urbaine : la ville européenne, produit de la politique coloniale de peuplement et de domination ; la ville de la période post indépendance illustre l'ère socialiste par l'importance des investissements et leur vocation socialisante ; la ville de l'ère libérale révélée par l'explosion de la production urbaine et la liberté de faire. Avec l'ouverture économique, dans les années 90, et à l'ombre d'une planification urbaine balbutiante, la désarticulation de la ville est aggravée par la complaisance dans l'inapplication des lois. Conséquemment, il s'est produit un déphasage entre les mutations de la ville et les politiques de sa gouvernance.
- 31 Aujourd'hui, l'espace urbain illustre la dominance du cachet rural et se révèle comme une somme de manifestations individuelles issue du laisser-faire et d'une planification hasardeuse. La problématique du développement durable et de protection de l'environnement par exemple ne semble pas constituer une préoccupation majeure, un aspect malheureusement insuffisamment pris en compte, voire occulté. Avec la croissance effrénée de la ville et la multiplication de quartiers on observe une détérioration quotidienne du cadre de vie. Les opérations d'aménagement et de planification de la ville ne viennent qu'à postériori. De même, la concertation intersectorielle entre les différents acteurs de la ville, requise pourtant par les plans d'urbanisme, étant souvent absente, la ville constitue alors, un chantier permanent.
- 32 Ces dernières années, des efforts sont consentis pour redonner à la ville le prestige dû à son rang, aménagement urbain, éradication des échoppes du commerce informel, réfection des trottoirs, installation de mobilier urbain, créations de nouveaux espaces public Mais ces opérations s'inscrivent rarement dans la durée et demeurent des mesures ponctuelles, réalisées dans la hâte.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdelfettah Lalmi N., 2004, Du mythe de l'isolat kabyle, *Cahiers d'études africaines*, 3, n° 175, pp. 507-531.
- Agharmiou-Rahmoun N., 2012, Une urbanisation linéaire, échec de la planification urbaine par les PDAU l'exemple de la wilaya de Tizi-Ouzou, *Cahiers du CREAD*, n° 102, pp 65-92.
- Bairoch P., 1985, *De Jéricho à Mexico : villes et économie dans l'histoire*, édition Gallimard.
- Bellahcene T., 2006, *La colonisation en Algérie : Processus et procédures de création des centres de peuplement. Institutions, intervenants et outils. Cas de la Kabylie du Djurdjura*, Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- Boudjema R., 2011, *Économie du développement de l'Algérie 1962-2010*, Volumes 1, 2 et 3, édition Dar Khaldounia.
- Braudel F., 1976, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, édition Armand Colin, 1976, Tome I.
- Côte M., 1996, *Paysages et patrimoine : guide d'Algérie*, édition Média-Plus
- Crescenzo De J., 2007, *Chroniques Tizi-Ouziennes et régionales 1844-1940*, édition Alpha, tome 1.
- Crescenzo De J., 2010, *Chroniques Tizi-Ouziennes et régionales 1914-1928*, édition Jean de Crescenzo, tome 2.
- Dahmani M., (dir), 1993, Tizi-Ouzou, fondation, croissance, développement, Draa-BenKhedda, édition l'Aurassi.
- Doumane S., 2011, Tizi-Ouzou et la Kabylie : mutations sociales et culturelles, *Revue Insanyat*, n° 54/Octobre-Décembre.
- Feredj M. S., 1990, *Histoire de Tizi-Ouzou (histoire de la ville et de sa région) des origines à 1954*, édition EAP.
- Harre D., Gazel H., Moriconi-Ebrard F., 2015, Les nouveaux territoires urbains d'Afrique de l'Est, *Territoire en mouvement*, n° 27-28, mis en ligne le 13 octobre 2015, URL : <http://tem.revues.org/3100>.
- Huriot J.-M., Bourdieu-Lepage L., 2009, *Économie des villes contemporaines*, Éditions Economica.
- Kateb K., 2003, Population et organisation de l'espace en Algérie, *L'Espace géographique*, 4, tome 32, pp. 311-331.
- Lacoste-Dujardin C., 1988, Pourquoi n'eut-il pas de villes dans la Kabylie marchande « formation des cités en méditerranée, colloque 1988
- Mahé A., 2001, Histoire de la grande Kabylie XIX^e-XX^e siècles. *Anthropologie du lien social dans les communautés villageoises*, éd. Bouchène.
- Masqueray É., 1983, *La formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie (Kabyles du Djurdjura, Chaouia de l'Aouras, Beni Mezâb)*, édition Edisud (réimpression de l'ouvrage publié en 1886).

Mékacher S., 2010, *Les récits de la mémoire : Tizi-Ouzou, la destinée d'une ville et de sa région*, édition El-Amel

Mezouaghi M., 2015, *L'économie algérienne : chronique d'une crise permanente*, *Politique étrangère*, 3 (automne), pp. 17-29 (DOI 10.3917/pe.153.0017).

Mouthon F., 2011, *Histoire des anciennes populations de montagne : Des origines à la modernité*, édition L'Harmattan.

Polese M., Scheamur R., 2009, *Économie urbaine et régionale : introduction à la géographie économique*, édition Economica, 3ème édition.

NOTES

1. Selon Dahmani M., l'absence de fouilles archéologiques privilégie cette thèse auprès des historiens et chroniqueurs.
2. Selon J. De Crescenzo, Le souk Essebt est érigé par Ali Khodja à Oued Falli, il sera délocalisé un siècle plus tard à Tizi-Ouzou, il constituera alors un des facteurs de localisation du centre européen.
3. L'agrandissement de la ville en 1873 et la création de nombreux lots de colonisation va voir arriver de nombreux alsaciens lorrains à Boukhalfa (c'est le premier centre alsacien Lorrain d'Algérie rattaché à la commune de Tizi-Ouzou) et à Mirabeau future Draa-Ben-Khedda (J. de Crescenzo, 2007 : 95)
4. Les autres douars suivront entre 1884 et 1885, il s'agit de Sikh-Oumeddour, Beni-Zmenzer, Maatkas, Betrouna, Draa-Ben-Khedda, Beni-Khelifa et Beni-Arif.
5. La municipalité a créé à cette époque le poste d'architecte communal chargé de surveiller l'entretien du patrimoine, la question urbaine est déjà une préoccupation de la commune ! De Crescenzo, 2007 : 133)
6. Vers Alger deux diligences au départ de Tizi-Ouzou ou vers la Kabylie (Ouadhias, Boghni, Azazga, Michelet, Dellys) sur des voies carrossables en mauvais état, selon J de Crescenzo.
7. En 1920, la ligne ferroviaire entre Dellys et Boghni est supprimée
8. À partir des années vingt, divers types de services sont offerts par la ville de Tizi-Ouzou comme la restauration et la location de voitures, selon J. de Crescenzo (2010 : 185).
9. J. de Crescenzo (2010 : 264) note la naissance d'une association de commerçants et industriels de Kabylie, créée le 25 Janvier 1925 qui va porter le nom de « syndicat du commerce et de l'industrie de la grande Kabylie ». Son objectif était de faciliter les relations entre les membres, s'occuper du problème d'interdiction d'huile d'olive, le chemin de fer, impôts,... Elle est conquise par une centaine de partisans dès sa création.
10. P. Bairoch, op cit., à propos de l'évolution des premières villes de l'ère industrielle.
11. La densité démographique moyenne est 41 hab/km² et de 10 hab/km² à Médéa
12. M. Dahmani, 1993, Op. Cité. L'auteur note « Le couloir central s'est toujours accaparé l'essentiel des enveloppes budgétaires au détriment des zones de montagne et littorales ».
13. La ZHUN (zone d'habitat urbain nouvelle), dite ZHUN-Sud est réalisée sur 235 hectares, six fois la superficie de l'ancienne ville.
14. S'agissant des villages de Kabylie Émile Masqueray parlera, en page 178, de « petites républiques ».
15. Les Tableaux récapitulatifs communaux (TCR) du recensement de la population et de l'habitat (RGPH) de 2008 nous donnent 1252 hameaux et lieux dits, en plus des 349 autres agglomérations secondaires officiellement identifiées.

16. La division administrative actuelle de la Kabylie reprend, en gros, l'ancienne configuration tribale : 67 communes regroupées en 21 daïras correspondant aux groupements tribaux connus dans l'histoire. C'est le plus grand nombre de communes au niveau national.
17. PDAU, Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la commune de Tizi-Ouzou, Phases 1, 2 et 3, Bureau d'étude Ads-Progress, Azazga, 2007, consultable sur le site <http://adsprogress.com>
18. Elle est située en moyenne à une quarantaine de kilomètres, voire moins, des différents chefs-lieux de communes,
19. Selon M. Dahmani, 1993, « elle (Tizi-Ouzou) joue un double rôle : d'une part, elle constitue un pôle de croissance au niveau de la grande Kabylie et, d'autre part, elle remplit ses fonctions de satellite de la capitale ».
20. Dahmani M. a consacré de nombreuses études sur la question dont : « *Économie et société en grande Kabylie* », édition OPU, 1987 ; « *Tizi-Ouzou, fondation, croissance, développement* », Draa-BenKhedda, édition l'Aurassi,...
21. Schéma Directeur de transport, wilaya de Tizi-Ouzou, 2011
22. Plan d'Aménagement du Territoire de la Wilaya, 2012 de la wilaya de Tizi-Ouzou.
23. CBD : Central Business District
24. Arrêté du ministère de l'habitat du 20/01/1983
25. SNAT (Schéma National d'Aménagement du Territoire), loi 10-02 du 29 juin 2010. Les quatre grandes lignes directrices du SNAT 2010 : Vers un territoire durable ; créer les dynamiques du rééquilibrage territorial, créer les conditions de l'attractivité et de la compétitivité des territoires ; réaliser l'équité territoriale.
26. « Étude d'aménagement de la ville nouvelle de Tizi-Ouzou (nouveau pôle urbain de Oued-Falli et pôle urbain d'excellence de Boukhalfa), commune de Tizi-Ouzou », direction de l'urbanisme et de la construction de la wilaya de Tizi-Ouzou, Avril 2011, page 35

RÉSUMÉS

La ville de Tizi-Ouzou n'est pas le produit d'une évolution historique ayant permis le développement urbain des grandes villes du monde mais le résultat d'une « inflation urbaine ». Le phénomène urbain étant tardif dans la région, nous assistons, au regard de l'histoire lointaine du pays et de la région, à la formation d'une ville qui a prospéré très vite dans un hinterland rural, des plus denses de la Méditerranée. Trois espaces vont se souder les uns aux autres au fil du temps : le bordj, la ville coloniale puis postcoloniale, d'autres complèteront l'ossature de la ville après l'indépendance du pays (1962), certains planifiés par l'État, d'autres spontanés. La ville est ainsi bâtie par touches successives jusqu'à former un noyau urbain de près de 110 000 habitants aujourd'hui. Elle deviendra en ce début du troisième millénaire une somme d'espaces, des « morceaux » de l'histoire qui vont s'enchevêtrer disputant les mêmes contraintes, un col étroit, une topographie accidentée, la rareté du foncier urbain... Ce grossissement accéléré de la ville, illustre les bouleversements de l'économie et les mutations de la société algérienne. Le but de cette contribution est de montrer que si la ville s'est formée de manière lente et hasardeuse dans une région montagneuse peuplée, elle va subir en quelques décennies de profonds bouleversements résultant d'une part des nouveaux choix économiques de l'Algérie (ouverture

de l'économie, nouvelles réglementations foncières,...) et d'autre part d'un échec des instruments de la planification urbaine.

The city of Tizi-Ouzou is not the product of a historical development that allowed the urban development of cities around the world but the result of an "urban inflation". The urban phenomenon being out in the region, we are seeing the light of the distant history of the country and the region, the formation of a city that prospered quickly in a rural hinterland, denser Mediterranean. Three areas will be welded to one another over time: the bordj, the colonial city and postcolonial, others will complete the backbone of the city after the country's independence (1962), some planned by the state, other spontaneous. The city is well built by successive touches to form a core population of nearly 110 000 inhabitants today. It will become in the third millennium a sum of spaces, "pieces" of the story that will entangle disputing the same constraints, a narrow neck, a rugged topography, scarcity of urban land ... This accelerated magnification the city, illustrates the turmoil in the economy and the changes in Algerian society. The purpose of this contribution is to show that if the city is formed of slow and haphazard way in a populated mountainous region, it will undergo a few decades profound changes resulting from a share of new business choice of Algeria (openness of the economy, new land regulations) and also a failure of instruments of urban planning.

INDEX

Mots-clés : ville, agglomération, rural, frontières de l'urbain, Tizi-Ouzou, Kabylie, Algérie

Keywords : city, town, rural, borders of urban cities, Tizi-Ouzou, Kabylia, Algeria

AUTEUR

NAÏMA AGHARMIU-RAHMOUN

Maître de Conférences

Faculté des Sciences Economiques, Commerciales et des Sciences de Gestion

Université Mouloud Mammeri

Tizi-Ouzou

Campus Hasnaoua 1

15010 Algérie

rahmounaima@yahoo.fr